

Dimanche 6 octobre 2024 : Luc 19, 1-10 : **Oser la bienveillance**

Il y a des mots qui, à force d'être utilisés à toutes les sauces, n'ont plus guère de sens. Ils se transforment rapidement en slogans un peu creux ! C'était le cas pour moi du terme « **bienveillance** » qu'on entend un peu partout, jusque dans la bouche de nos politiques. Il évoque un sentiment un peu flou et pas très impliquant, **une forme de gentillesse**. Or j'ai été surpris de découvrir que la « bienveillance » n'était pas qu'un concept dans l'air du temps, à la mode, dans une société du « care » du « soin » matinée d'une couche de « développement personnel », mais qu'il était **profondément biblique**. Quand Paul évoque par exemple les fruits de l'Esprit Saint dans le croyant, il nomme « **l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur et la bienveillance** ». **C'est donc la marque de Dieu en nous**, rien de moins ! Et l'épître aux Colossiens montre que c'est une des caractéristiques de l'homme nouveau, du croyant renouvelé et habité par le Christ : « **Revêtez des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité** ». L'Eglise est donc une communauté où chacun peut être accueilli avec bienveillance et accueillir autrui dans la même bienveillance. C'est le cœur de la vie communautaire.

La bienveillance n'est d'ailleurs pas de l'ordre du sentiment un peu mou, un simple trait de caractère, c'est un **acte de volonté** ! D'ailleurs l'étymologie l'exprime bien : en latin, c'est **benevolentia**. Veillance est le vieux terme français pour le « vouloir ». La bienveillance comporte donc deux faces : C'est d'abord **l'accueil favorable « a priori »** de la personne que nous rencontrons en cherchant à discerner et à rejoindre ce qui est bon en elle; ensuite c'est **vouloir son bien dans toutes nos relations**. C'est donc une attitude qui ne nous est pas forcément naturelle, mais qui se cultive.

**La bienveillance est un fruit de l'Esprit Saint en nous** : cela signifie, et là nous sommes au cœur de l'Évangile, que **la bienveillance est avant tout une qualité divine** ! Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu « bienveillant » qui voit en chacun de nous ce qui est bon, même si c'est souvent recouvert par des tas de scories ; un Dieu aussi qui ne cesse de vouloir notre bien et qui agit toujours dans ce sens. Lorsque nous regardons notre frère, notre sœur, avec bienveillance, que nous l'accueillons sans jugement et que nous cherchons son bien en toutes choses, nous ne faisons **qu'imiter le regard que Dieu porte sur lui, sur elle**. Nous le regardons comme Dieu lui-même le regarde ! On voit donc bien que la bienveillance n'est pas à bien plaire, mais qu'elle est au fondement de notre vie chrétienne. **Mais pour porter ainsi ce regard bienveillant sur autrui, il nous faut accueillir d'abord la bienveillance de Dieu à notre égard, sinon on risque de transformer la bienveillance en précepte moral impraticable.**

On pourrait relire toutes les rencontres de Jésus sous cet angle : Jésus y manifeste toujours la bienveillance divine qui permet à chacun de ceux qu'il rencontre de retrouver une dignité. C'est tout particulièrement le cas dans sa rencontre avec **Zachée**. Je vous propose de suivre pas à pas ce récit, pour découvrir comment Jésus manifeste la bienveillance divine, une bienveillance qui va transformer Zachée... Et, avant de nous identifier à Jésus pour suivre son modèle et développer notre bienveillance à l'égard d'autrui, nous pouvons d'abord nous identifier à Zachée pour accueillir ce regard bienveillant de Dieu sur notre vie.

Le récit nous raconte une rencontre tout à fait fortuite : Zachée, le collecteur d'impôts est un **homme puissant, riche, mais solitaire, détesté par les autres habitants de la ville**. Ce Zachée a entendu simplement parler de Jésus et il cherche à le voir, rien de plus au départ qu'une simple curiosité, il monte sur un arbre pour mieux l'apercevoir... Luc, qui est si attentif à la psychologie de ses personnages, veut peut-être nous indiquer que, derrière cette volonté d'être plus haut que les autres, se cache un sentiment d'infériorité, un secret mépris de soi... **Zachée « cherche » à voir Jésus...** Il y a donc une quête, même si apparemment, c'est de la simple curiosité, derrière, il y a peut-être **une autre quête, celle d'entrer en relation pour cet homme si solitaire**. Et c'est peut-être la première manifestation de la bienveillance de la part de Jésus : **être à l'affût du désir d'autrui, découvrir ce qui est profondément enfoui et que seule la bienveillance peut découvrir**. Et Jésus va initier la relation par **un regard** porté sur Zachée. Avec ce regard, il manifeste à Zachée qu'il n'est pas un simple numéro anonyme, mais qu'il le considère comme une personne. Et il lui demande de descendre pour permettre l'échange des regards, la **relation d'égal à égal**. Deuxième manifestation de bienveillance : **il n'y a pas de supériorité ni d'infériorité dans la relation, mais Jésus sait discerner en Zachée un « enfant d'Abraham », il le reconnaît dans sa dignité originelle**. A la différence des autres habitants de la ville qui ne peuvent que le figer dans sa qualité de « pécheur ». Ils ne discernent pas un être humain comme eux, mais ils le prennent dans les filets du jugement qui « chosifient » autrui. **Le regard de bienveillance élimine tout « a priori », il discerne la bonté originelle d'autrui et permet ainsi d'ouvrir l'avenir, de produire une transformation**. Quelle différence de figer Zachée une fois pour toutes en « pécheur » ou de la considérer comme fils d'Abraham ouvert à tous les possibles ! **Jésus n'enferme pas Zachée dans son passé, qui ne peut que se répéter. Mais « l'aujourd'hui » de la rencontre bienveillante permet de le libérer de ce passé et lui ouvre un avenir non déterminé, non encore écrit**.

Zachée peut alors, par ce regard transformateur, accéder à ce qu'il cherchait inconsciemment , cette « part perdue de lui-même », **le fait d'être capable à son tour d'entrer en relation vraie avec autrui**. Cela se manifeste par sa « joie » de découvrir qu'il a le droit d'exister, qu'il est désiré par autrui, qu'il est reconnu dans son être personnel... Et cela le libère aussi pour à son tour développer ces qualités relationnelles vis-à-vis d'autrui : faire le don d'une partie de ses biens aux pauvres, et réparer ses torts. Il peut envisager autrui non plus du seul côté économique, pour en tirer profit, mais comme des êtres humains dignes de respect. **Ce n'est pas pour mériter un regard d'approbation de Jésus qu'il fait cela, mais parce qu'il a éprouvé la bienveillance originelle, qu'il peut à son tour se tourner vers autrui avec bienveillance**.

Tout le récit pointe sur cette affirmation : « **Le Fils de l'homme est venu chercher et sauvé ce qui était perdu** ». Oui, Jésus, dans son humanité pleinement transparente, à Dieu vient chercher au plus profond de nous ce qui est perdu derrière tous les murs de protections, que nous mettons entre autrui et nous, par peur. Il vient ouvrir chacun à cette part d'humanité vraie, capable de relations, il vient nous ouvrir à la **bienveillance originelle**.

Michel Cornuz (prédication inspirée par le livre de Lytta Basset, oser la bienveillance, Albin Michel, 2014)